

Cérémonie des prix de la maison d'éducation de la Légion d'honneur

Saint-Denis – 16 juin 2023

Discours de M. Jean-Christophe Rufin

Monsieur le Grand Chancelier,

Merci de me faire l'honneur de m'inviter à cette émouvante cérémonie de remise des prix. Je suis très attaché à l'Ordre national de la Légion d'honneur, pour en faire moi-même partie, comme mon père et mon grand-père avant moi. Surtout, en tant qu'ambassadeur, j'ai eu la responsabilité de remettre cette décoration de très nombreuses fois et à tous les grades, observant à quel point cet Ordre constitue à l'étranger autant que dans notre pays une référence prestigieuse et symbolise les valeurs que la France porte dans le monde.

Madame la Surintendante,

Nous sommes de vieilles connaissances puisque vous avez exercé à Dakar où j'étais en poste avant de rejoindre cette maison de Saint-Denis où mes deux filles ont suivi leur scolarité. Je n'évoque pas sans émotion le souvenir du jour où je les ai conduites ici, intimidées et pleines de craintes pour leur première rentrée. L'uniforme bleu, la noblesse austère des bâtiments, la réputation d'excellence de l'école leur laissaient redouter le pire, après un trop long relâchement tropical. Pourtant, elles devaient rapidement découvrir ici bien des choses qu'elles n'attendaient pas, des amitiés qui durent toute la vie, des professeurs qui leur ont offert non seulement des connaissances mais une véritable ouverture à la connaissance, des heures précieuses faites de musique, de promenades dans les jardins, de rencontres troublantes avec les prestigieux fantômes qui hantent ces lieux depuis des siècles. Elles ont passé ici les meilleures années de leur adolescence, les plus fécondes. Et je voudrais avoir une pensée pour la Surintendante qui vous a précédée, madame Huguette Pers et lui témoigner la reconnaissance d'un père.

Mesdemoiselles,

Avant de procéder à la remise des prix, il me revient vous de dire quelques mots. Comme chaque année, un invité d'honneur porte la responsabilité de vous transmettre ses encouragements et de témoigner de son expérience.

Les encouragements je vous les adresse bien volontiers car je sais qu'en sortant de cette Maison, le meilleur vous attend et que vous êtes armées pour l'existence qui vous attend.

Quant à témoigner de mon expérience, c'est un défi bien lourd que je ne suis pas sûr de pouvoir relever.

Est-il jamais possible de transmettre une expérience ? Je ne le crois pas. Un proverbe chinois me vient toujours à l'esprit, en cette matière : « vouloir transmettre son expérience, est aussi inutile que d'offrir un peigne à un chauve » !

Chaque époque est si différente... Le moment où vous entrez dans la vie professionnelle, sociale, familiale n'a pas grand chose à voir avec celui d'un adolescent des années soixante, enfant des Trente

Glorieuses et de l'après-guerre. Vous décrire mon parcours n'aurait pas plus d'intérêt que de vous raconter une histoire pour vous endormir. Vous n'avez plus l'âge d'entendre les aventures de Babar. Votre génération, de toute manière, est connectée et ce n'est pas la moindre différence avec la mienne. Nous ignorions à peu près tout de la vie. Internet, bien sûr, n'existait pas mais pas non plus les portables, ni même les ordinateurs. La télévision était un petit cube avec un écran verdâtre sur lequel tressautaient des lignes blanches... Notre angoisse venait de notre ignorance. La vôtre vient plutôt d'un excès d'informations. Le champ des possibles est si vaste qu'il est vertigineux de s'y projeter. Comment choisir UNE vie quand tant de destins sont possibles ?

C'est sur ce point, peut-être, que je peux vous transmettre non une expérience mais un enseignement tiré de mon parcours.

Pour l'exprimer en quelques mots, je dirai : vous allez choisir ce que vous serez mais cela ne conditionne pas ce que vous ferez.

Pour m'expliquer, je ferai appel à une autre langue. La nôtre sur ce point est trop imprécise. Celles qui ont étudié l'Italien savent que dans la langue de Dante, on distingue être et faire lorsqu'il s'agit de parler d'un métier.

Io sono diplomata est different de Io faccio il diplomata.

Malraux disait qu'à vingt ans, on achète quelque chose qui vous détermine pour la vie. Certains achètent l'Histoire, d'autres l'architecture, d'autres le droit ou la médecine. Et certains malheureusement pour eux n'achètent rien. Cette emplette qu'on fait à vingt ans vous détermine pour la vie. C'est cela que vous serez : une juriste, un médecin, une architecte. Cette formation, cette déformation restera unique. Elle donnera à votre esprit sa tournure. Elle définira votre manière de voir le monde, d'approcher les autres, d'aborder les problèmes.

Mais ne soyez pas trop angoissées par ce choix. Car si vous ne serez jamais qu'une chose, vous pourrez en faire beaucoup d'autres.

En ce qui le concerne, à vingt ans, j'ai acheté la médecine. Le regard que je porte sur le monde a toujours été et sera toujours celui d'un médecin. Mon réflexe dans toute situation est de considérer l'humain. Non pour juger, non pour sanctionner, non pour éduquer mais pour comprendre et pour soigner. Faire en sorte que la personne qui est en face de moi, quelles que soient ses erreurs, ses faiblesses et même ses crimes, voient ses souffrances comprises et s'il est possible atténuées.

Io sono medico

J'ai choisi ce métier en référence à mon grand-père qui l'exerçait. A son époque, la médecine n'était guère efficace. Les thérapeutiques n'avaient pas atteint la puissance qu'elles ont aujourd'hui. Les investigations radiologiques ou biologiques étaient sommaires. La médecine était un art de l'écoute et du regard. C'était aussi une manière de vivre avec les autres et de partager leur destin, notamment pendant les guerres. Ainsi, mon grand-père avait-il coupé des bras et des jambes au front pendant la guerre de 14 puis été déporté en camp de concentration pendant la deuxième guerre mondiale. C'est cette conception un peu décalée de la médecine qui m'a conduit à dépasser les cadres classiques de la pratique contemporaine. Bien qu'ayant passé très jeune le concours d'internat des hôpitaux de Paris, j'ai dévié vers l'engagement humanitaire, rejoignant MSF à ses débuts, enchaînant des missions dans de nombreux théâtres de guerre ou de catastrophe puis dirigeant de grandes ONGs de solidarité internationale.

Cela m'a conduit à compléter ma formation en suivant une formation à Sciences Po Paris puis à rejoindre des cabinets ministériels. J'en suis venu à exercer des fonctions diplomatiques comme attaché

culturel et de coopération au Brésil puis comme ambassadeur de France au Senegal et en Gambie. Mais jamais je n'ai dit « io sono diplomata ». Tout au plus ai-je « fait » le diplomate. Et dans ces fonctions, je restai médecin, attentif à l'humain, notamment aux problèmes consulaires c'est à dire à la vie de nos concitoyens à l'étranger.

Et comme la médecine de mon grand-père était encore une branche des humanités donc une discipline littéraire, j'ai éprouvé le besoin de partager, de transmettre les portraits, les paysages, les émotions que j'avais vécu en écrivant des livres. Des essais d'abord puis des romans. Et aujourd'hui ma vie consiste à écrire.

Pourtant jamais vous ne me verrez mentionner sur un formulaire ou un papier d'identité « profession : écrivain »

Io faccio lo scrittore ma io sono sempre medico

Il me semble utile de garder cette distinction à l'esprit au moment où vous allez faire des choix décisifs pour votre vie. Choisissez sans angoisse ce que vous voulez être ; cela ne vous empêchera pas de varier vos activités, c'est à dire de faire des choses bien différentes. Vous ne vous fermerez aucune voie et la variété de possible qu'offre le monde aujourd'hui vous sera toujours ouverte.

Vous avez la grande chance d'opérer ces choix en ayant suivi l'enseignement de cette Maison. On ne dira jamais assez combien cette institution a été précurseur.

A des époques où on déniait encore aux filles le droit et la nécessité de faire des études, la Légion d'honneur offrait à celles qui vous ont précédées un enseignement de haute qualité. Aujourd'hui cette nécessité est reconnue. Toutes les carrières vous sont ouvertes. Vous pouvez tout désirer et tout atteindre.

Faites donc ce choix en toute confiance. Vous pouvez tout être

Quant à ce que vous ferez, c'est la vie qui le déterminera. Pourvu que vous gardiez l'esprit ouvert, que vous sachiez saisir les opportunités que le monde, demain, vous offrira, vous aurez tout loisir de construire vos vies avec passion et succès.

N'oubliez pas des ces murs habités par l'Histoire, que la Légion est l'héritière d'un temps révolutionnaire où tout était possible. Je me souvient de Belfort, ville où, au terme de mes études, j'allais effectuer des remplacements. Une plaque me fascinait. Elle indiquait la rue Kleber et disait « Kleber, né à Strasbourg, architecte à Belfort, general d'empire. Mort au Caire. » Quel plus beau raccourci de ce que peut être une vie lorsqu'elle s'affranchit de ses déterminants. La vôtre ne seront ne celles de Kleber ni la mienne mais celle que vous construirez en étant et en faisant.

Ah ! Comme j'aimerais revenir au bel âge qui est le vôtre...